

produits destinés à des pays très différents du nôtre. Steven Globberman, professeur à l'Université Simon Fraser, en Colombie-Britannique, considère que l'intégration économique des industries canadiennes avec celles des États-Unis et du Mexique incite à la spécialisation entre les entreprises canadiennes et au sein de chacune. Cette spécialisation, affirme-t-il, accroît la productivité.

Au fil des ans, les Canadiens ont montré qu'ils pouvaient agir dans des contextes culturels différents et exceller sur les marchés étrangers. En produisant à l'intention de marchés très différents du nôtre, estime le professeur Kirton, nos concitoyens deviennent plus sensibles aux autres cultures et les respectent davantage. Selon Isaiah Litvak, professeur en affaires internationales à l'Université York, les accords de libre-échange du type de l'ALENA favorisent des échanges culturels fructueux, par exemple dans le domaine des arts d'interprétation, ainsi qu'entre les milieux universitaires.

L'ALENA a également eu des retombées positives à l'échelle locale. Diane Richler, vice-présidente à la direction de l'Association canadienne pour l'intégration communautaire, à Toronto, est d'avis qu'en améliorant les relations commerciales et économiques entre gouvernements, l'ALENA a ouvert la porte à un débat sur d'autres questions qui préoccupent les gens dans toute l'Amérique du Nord. Pour les personnes handicapées et les organismes de la société civile qui les représentent, il a suscité des occasions d'édifier des collectivités intégratives, de rehausser la représentation démocratique à travers l'Amérique du Nord et de promouvoir la reconnaissance des droits de la personne. L'ALENA offre, même au niveau local, la possibilité de discuter de stratégies de longue haleine concrètes et efficaces, axées sur le relèvement de la qualité de la vie dans l'ensemble de la zone de libre-échange.

